

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 1

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189087>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

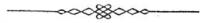
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On gaillâ que voïadzivè, s'arrêtè onna né à n'on cabaret po lâi cutsi, et après avâi soupâ, démandè qu'on portâi dè l'édhie dein sa tsambra, kâ lo luron qu'avâi châ et qu'étai couvai dè pussa avâi einviâ dè se débarbouilli on bocon et dè se mettrè à se n'ese. Ora ne sé pas se lo carbatier àobiâ dè lâi portâ cl'l'édhie, ào se l'étai tant accouâti que n'avâi pas z'u lo teimps ; mà tantiâ que quand lo pélerin montâ dein sa tsambra, diabe la gotta que trovâ; et coumeint ve que l'étai prâo molési dè sè férè servi et que l'étai pressâ, ye soo dè son pâilo, et du lo coutset dâi z'egras, sè met à boeilâ : *do fu! do fu!*

Ma fâi, quand lo carbatier oût cein, l'eimpougñè on brotset que reimpliè d'édhie et tracè per amont.

— Yô ia-te d'ao fû, se fâ, ein arreveint per lé ?

— Ice, lâi fâ lo lulu, qu'étai su la porta dè sa tsambra, et quand lo carbatier lâi arrevè, lo gaillâ, que recaffâvè coumeint on fou, lâi eimpougñè lo bidon et lâi fâ : ora, ein vo remacheint, vo pâodè pî returnâ avau !



Un incident des plus comiques s'est produit dernièrement à l'audience d'un de nos tribunaux. Une jeune fille de 17 ans, fraîchement débarquée à V..., fort timide et d'une ingénuité d'enfant, était appelée à comparaître comme témoin dans un procès criminel. Au moment où elle dut s'avancer vers le président pour prêter serment, voyant tous les regards fixés sur elle, elle devint rouge comme une pivoine, perdit la tête et n'osa plus lever les yeux.

Le président. — Levez la main, mademoiselle.

Mlle T... lève, en tremblant, une main soigneusement gantée.

Le président. — Retirez votre gant.

Alors il se passe une chose unique dans les annales de la justice. La jeune fille, de rouge qu'elle était, devient toute pâle ; elle jette sur le tribunal un regard effaré, suppliant...

Le président, qui compulse son dossier, ne s'aperçoit pas du trouble de Mlle T... ; mais, comme il ne la voit faire aucun mouvement pour se dégangler : « Eh bien ! » dit-il.

La pauvre fille se résigne, ferme les yeux, renverse sa tête en arrière, et, ouvrant la bouche autant qu'elle peut le faire, elle montre, dans toute sa longueur.... sa langue au tribunal. Au lieu de : « Retirez votre gant, » la malheureuse avait entendu : « Tirez votre langue. »



FLEUR DE MER NOUVELLE BRETONNE

IV

Or, un soir d'arrière-automne, dans un de ces flords qui découpent si pittoresquement les côtes de Bretagne, aux lueurs du crépuscule, se passait une de ces scènes étranges et grandiosement farouches, au fond d'une petite anse cerclée de hautes falaises.

Harcelée par plusieurs jours de tempête, la mer déferlait avec fureur ; des montagnes liquides aux cimes échevelées, se succédant sans trêve, accouraient du large et se brisaient en gémissant sur les noirs rochers, s'en-gouffraient en masses tumultueuses dans l'étroite crique où, sur un lit de fin sable jaune, elles s'étaisaient un mo-

ment, puis repartaient rapides, moutonneuses, heurtant dans leurs retraites d'autres vagues galopant en sens contraire ; et leurs écumes, confondues violemment, rejoignaient dans les airs en tourbillons blancs, tachetés de sombres touffes de goëmon, détachées par la tourmente des profondeurs de l'Océan.

Dans cette mêlée d'ondes en furie, une mêlée d'êtres humains, vraie race de granit, se débattait armée de harpons.

La nuit descendait ; à travers l'épaisse nuée, au raz de l'horizon, de fauves lueurs, derniers reflets du couchant, éclairaient la crête des flots, et les pêcheurs s'animaient à la tâche, sentant le jour leur échapper.

Tenant haut dressées les longues hampes des harpons, ils couraient dans l'eau bouillonnante de toutes parts autour d'eux ; les troupeaux de vagues se ruaien sur leurs poitrines, courraient leurs épaules, passaient au-dessus de leurs têtes aux longs cheveux bouclés.

Les crampons étaient jetés, et, toujours courant, ils retournaient déposer leur butin sur le sable. Et tous, pèle-mêle, allant, venant au sein de cette écume, chantant, criaient dans leur rauque idiome celtique, confondant leurs sauvages clamours avec celle, plus impo-sante et plus sauvage encore, de la mer irritée.

La fille de Léna, robuste et vaillante non moins qu'un garçon, hardie et résistante à la fatigue comme un homme fait, plongeait dans la vague, l'œil fixé sur les masses sombres d'herbe marine à sa portée, séparée de son père et de sa mère, auprès desquels d'ailleurs il lui était malaisé de se maintenir constamment dans la pénombre du crépuscule, au sein de ce tourbillon d'hommes et d'ondes entrelacées.

La haine seule, la haine féroce, implacable, pouvait reconnaître en une telle tourmente, un ennemi, suivre les mouvements des victimes de sa rage.

Ivonne observait attentivement, du regard, les allées et venues de tous, particulièrement de Léna, d'Alain et de leur fille ; elle était là semblable au tigre à l'affût ramassé sur lui-même, attendant l'instant précis où il pourra sûrement détendre les ressorts de ses muscles bandés à outrance et atteindre sa proie.

Plusieurs fois déjà la belle vierge s'était trouvée à sa merci, et si résolue fut-elle, si assoiffée de vengeance, cette mère avait senti dans ses entrailles quelque chose de remuer en faveur de l'innocente. Puis, apercevant à nouveau, non loin de là, les formes de sa triomphante rivale, elle se souvenait aussitôt des outrages qu'elle en avait reçus, et sa terrible résolution se ranimait en son cœur.

Alors elle se rapprochait de la malheureuse enfant.

Enfin, la nuit étant presque noire, quelques cris de rappel retentirent dans le tumulte ; tous, au large, lançaient une dernière fois la gaffe au sein des masses d'herbes flottantes. En arrière, la fille d'Alain rentrait prendre rang pour jeter aussi son croc.

Prise de vertige, Ivonne, voyant l'occasion si parfaitement à point, du fer de son harpon, comme par mégarde, la frappe adroitement au flanc de toute la force de ses bras de géant athlétique.

Sans proférer une plainte qui n'eût pas été d'ailleurs entendue dans le tumultueux chaos, la jeune fille perdit souffle, s'affaissa sous la vague et disparut sans que nul s'en aperçut des autres pêcheurs.

La meurtrière, précipitamment, s'en vint tout près de son homme qui, trop préoccupé de sa besogne, n'avait rien observé de ses mouvements, et ne le quitta plus ; au contraire, se fit remarquer de lui, l'invitant à s'arrêter.

Quand, lassés de la lutte, épisés, affamés, ces rudes travailleurs de la mer, remontèrent tout ruisselants sur